



HAL
open science

L'alimentation d'origine animale au Paléolithique : dépasser le seul registre économique

Sandrine Costamagno

► **To cite this version:**

Sandrine Costamagno. L'alimentation d'origine animale au Paléolithique : dépasser le seul registre économique. Jean-Michel Geneste; Philippe Grosos; Boris Valentin. Préhistoire, nouvelles frontières, Edition de la Maison des Sciences de l'Homme, 2023, 54, 978-2735129041. hal-04161293

HAL Id: hal-04161293

<https://hal.science/hal-04161293v1>

Submitted on 13 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'alimentation d'origine animale au Paléolithique : dépasser le seul registre économique **Sandrine Costamagno - TRACES**

Cette contribution étudie l'alimentation humaine sur le temps long. Par le prisme de nouveaux outils analytiques et d'un changement de paradigme dans la façon de percevoir les déchets alimentaires, sont présentées les avancées les plus récentes relatives à l'acquisition et à la consommation des ressources d'origine animale. Les similitudes et les contrastes observés entre les Néandertaliens et les humains anatomiquement modernes viennent éclairer les relations complexes existant entre humains et animaux.

Les humains peuvent consommer une large variété de ressources alimentaires qui ont pu varier au gré des fluctuations climatiques du Pléistocène et s'enrichir au fil des innovations techniques qui ont jalonné leur histoire. Si la nourriture doit évidemment répondre à des exigences physiologiques particulières, tout ce qui est biologiquement comestible n'est pas toujours socialement consommable. L'alimentation humaine est, de ce fait, le jeu d'interactions multiples – besoins physiologiques, déterminismes génétiques, systèmes économiques, techniques, croyances, etc. – qui prennent racine dans le passé de l'humanité. Pour le Paléolithique, aborder les pratiques alimentaires sous l'angle des choix et des contraintes, qu'elles soient naturelles ou culturelles, est éminemment complexe car, contrairement aux périodes plus récentes, nul contenant culinaires ou ustensile de cuisine, à l'exception des outils lithiques ayant servi à la boucherie, n'est venu enrichir le registre archéologique, celui-ci se restreignant aux seuls rejets alimentaires, principalement des fragments dentaires ou osseux d'animaux.

Statut social du chasseur

Pour les périodes les plus reculées de l'humanité, l'acquisition par la chasse ou bien le charognage des ressources carnées est encore source d'intenses débats. Des analyses isotopiques ont révélé que l'alimentation des premiers représentants du genre *Homo* était plus carnée que celle des Australopithèques, confirmant les données archéozoologiques obtenues sur plusieurs sites africains plio-pléistocènes. Cette acquisition de gros gibiers permise grâce à des innovations techniques et/ou cognitives est souvent considérée comme un moyen rentable de satisfaire les besoins alimentaires des humains, avec pour corollaire l'augmentation de la capacité crânienne. John Speth (2010), sur des bases nutritionnelles et en s'appuyant sur des exemples ethnologiques, a montré que la chasse était bien souvent motivée par des considérations sociales. Aux regards des contextes environnementaux dans lesquels évoluaient les premiers représentants du genre *Homo*, la consommation de viande issue de

proies de grande taille ne serait, selon lui, pas liée à de stricts besoins économiques, mais plutôt au prestige de l'acte de chasse. Les témoignages archéologiques directs pouvant corroborer cette thèse sont imperceptibles pour ces périodes anciennes. Ce n'est qu'à partir du Paléolithique récent qu'il est possible de percevoir cette dimension sociale de la chasse au travers du registre de l'industrie osseuse avec la présence de pointes de projectiles en bois de cervidé décorées ou encore de certains types de fragments d'armes en pierre, à l'instar des petites feuilles de Laurier solutréennes, les unes et les autres témoignant peut-être d'un statut particulier du chasseur et donc d'une individuation de celui-ci dans le groupe (Costamagno *et al.* 2018).

Chasses collectives et stockage des ressources animales

Mais la chasse était aussi un acte collectif. Il y a environ 14 000 ans, les Magdaléniens se sont par exemple installés à Pincevent sur les berges de la Seine à proximité de gués afin de chasser les hardes de rennes migrant vers leur territoire d'hiver. La réussite de ces chasses saisonnières était essentielle pour ces groupes de chasseurs-collecteurs. Le régime alimentaire « ultra-carné » de ces groupes vivant dans des conditions climatiques glaciaires, nécessite, en effet, la consommation de ressources riches en graisse permettant de suppléer la consommation de viande maigre en hiver. Ces chasses collectives menées à l'automne, lorsque les animaux sont les plus gras, permettaient ainsi la constitution de réserves alimentaires, consommées en hiver en complément d'autres gibiers en particulier le cheval chassé à l'année dans le Bassin parisien.

La coopération et le fort degré de planification que nécessitent la mise en œuvre de ces chasses collectives (rabattage des proies, transport puis traitement boucher des carcasses en vue de la constitution de stocks de nourriture, etc.) étaient considérées jusqu'à très récemment comme l'apanage de notre lignée humaine à son arrivée en Europe il y a environ 45 000 ans. Or plusieurs sites moustériens, dont certains datent de plus de 100 000 ans (La Borde et Coudoulous I dans le Lot, Mauran en Haute-Garonne, etc.), témoignent eux aussi de chasses collectives saisonnières menées dans l'objectif de rabattre des troupeaux de bisons ou d'aurochs dans des avens ou de les acculer en pied de falaise. Sur certains sites occupés saisonnièrement et utilisés de façon récurrente, l'hypothèse d'un stockage et d'une consommation différée des ressources alimentaires a même été proposée. Aux Pradelles en Charente, les néandertaliens chassaient, à proximité de l'abri, les rennes lors de leur migration automnale et transportaient ensuite sur le site les parties de carcasses les plus riches en nutriments qui étaient alors décharnées puis intensément fracturées pour récupérer moelle osseuse et graisse contenue dans les alvéoles des tissus articulaires. Le nombre important

d'animaux abattus au regard de la courte durée des occupations est un argument en faveur de l'hypothèse d'un emport d'une partie de ces ressources alimentaires en vue d'une consommation différée. Un relevé minutieux des stries de boucherie a révélé en outre l'abondance des stries longitudinales présentes sur les os longs charnus. Sur la base des registres ethnoarchéologiques et expérimentaux disponibles, cette signature archéozoologique signerait un prélèvement de filets de viande destinés à être séchés (Soulie 2021). Le recours à des référentiels actualistes constitue désormais, on le perçoit au travers de cet exemple, un puissant levier pour détailler les chaînes opératoires de boucherie des carcasses animales et *in fine* préciser nos interprétations des gestes de boucherie et des signatures spécifiques permettant de décrypter quelles ressources périssables animales ont été recherchées (viande, peaux, tendons, etc.) (figures 1 et 2). En quelques décennies, le regard porté sur les Néandertaliens a donc considérablement évolué, les faisant passer de charognards incapables de chasser de grandes proies à des chasseurs accomplis au sommet de la chaîne alimentaire, aptes en plus à planifier leurs activités sur le long terme grâce à la maîtrise de techniques de stockage de la viande et de la graisse.

Figure 1 - Astragale de renne présentant des stries de boucherie (©Association Louis Begoïen). Selon l'emplacement et la forme de ces traces, il est possible d'identifier les activités de boucherie. Ici, elles correspondent à des stries liées à la désarticulation des carcasses.

Figure 2 - Phalange de renne (©Association Louis Begoïen). Les stries présentes sur cette pièce indiquent une récupération des tendons des pattes. Les bords de fracture montrent que cet os a été fracturé alors qu'il était encore frais. C'est donc le témoignage d'une récupération de la moelle par les chasseurs-cueilleurs. L'intense fragmentation des ossements comportant une cavité médullaire de faible volume pourrait être révélatrice de pratiques singulières non strictement économiques.

Pour le Paléolithique récent, le stockage des ressources alimentaires ne pose pas de questions d'ordre cognitif – la maîtrise de ces techniques par notre espèce n'est jamais mise en doute – mais il pousse à s'interroger plutôt sur le degré de sédentarité et, en conséquence, de hiérarchie éventuelle chez les derniers chasseurs-cueilleurs paléolithiques. De fait, stockage et richesse sont les conditions des inégalités institutionnalisées transmissibles entre générations par contraste avec les inégalités de prestige et de pouvoir liées à des caractéristiques individuelles. Emmanuel Guy, dans son ouvrage *Ce que l'art dit de nos origines*, avance ainsi l'hypothèse de l'émergence d'une élite sociale au début du Paléolithique récent en Europe du fait de la privatisation d'excédents alimentaires autorisée par la conservation et le

développement d'un stockage à grande échelle. Mais il a pu être démontré dans une synthèse récente que, d'une part, aucun indice archéozoologique ne permettait de valider cette hypothèse et que, d'autre part, les prérequis écologiques considérés comme la condition *sine qua non* à l'émergence de sociétés de chasseurs-cueilleurs hiérarchisés n'étaient pas réunis dans le Sud-Ouest de la France. Si riche il y eut dès le Paléolithique récent, ce n'est donc pas du côté des ressources alimentaires qu'il faut les rechercher (Costamagno et Noûs sous presse).

Pratiques de boucherie et rapports au monde

Ainsi que Clément Birouste (2018) l'a mis en exergue, les relations perçues entre humains et animaux par l'intermédiaire notamment des ossements ne peuvent pas se résumer au seul critère économique. En effet, comme le documente le registre ethnologique, l'accès aux ressources nutritives est régi par les manières qu'ont les humains de concevoir les non humains. Longtemps influencée par l'écologie comportementale obsédée par la notion de rentabilité économique, l'archéozoologie doit désormais considérer les ossements non plus comme de « simples déchets » mais potentiellement comme des témoins privilégiés susceptibles d'aborder des questions anthropologiques majeures. Dans ce cadre, les pratiques ritualisées étrangères à une logique d'optimisation économique – depuis la façon de chasser un animal jusqu'à la manière d'abandonner ses restes osseux après consommation – offrent une clé de lecture déterminante pour éclairer le statut des animaux : personnes de statut égal aux humains, ou, *a contrario* comme dans nos sociétés, simples objets matériels sans intériorité ou encore moyens permettant de communiquer avec des puissances invisibles (figure 3). À la fin du Paléolithique, en contexte magdalénien, l'importance accordée aux éléments crâniens, la désarticulation minutieuse des carcasses ou encore l'intense fragmentation des ossements pourraient laisser entrevoir des pratiques proches de celles observées parmi les sociétés animistes (figure 2) (Birouste 2018). Ce changement de paradigme dans la façon d'aborder le registre archéozoologique devrait radicalement renouveler dans les années à venir notre perception des relations humains/animaux au cours du Paléolithique.

Figure 3 - Tête de cheval gravée sur un fragment d'os hyoïde - petit os à la base du cou sur lequel s'insère le muscle de la langue - de cheval (©Association Louis Begouën). Présents en grand nombre sur certains sites magdaléniens des Pyrénées (Mas d'Azil, Isturitz, Enlène, etc.), ces éléments ornementaux arborent de véritables portraits de chevaux. L'individualité de ces animaux perçue au travers de ces représentations pourrait donc révéler le statut particulier de cette espèce pour les humains (Birouste 2018).

Remerciements

Sandrine Costamagno remercie Robert Bégouën et Andreas Pastoors pour les photographies d'Enlène qui illustre l'article ainsi que Camille Bourdier, Clément Birouste, Marie-Cécile Soulier et John Speth dont les travaux mais aussi les discussions partagées tout au long de ces années ont contribué à nourrir et enrichir cette réflexion sur les chasseurs-cueilleurs paléolithiques.

Bibliographie

- Birouste Clément, 2018. *Le Magdalénien après la nature. Une étude des relations entre humains et animaux durant le Magdalénien*. Thèse de doctorat, Université de Toulouse Jean-Jaurès.
- Costamagno Sandrine, Noûs Camille, sous presse. « Ressources alimentaires et inégalités sociales au Paléolithique : la question du stockage à large échelle », in Emmanuel Guy, *Une aristocratie préhistorique ? L'égalitarisme des sociétés du Paléolithique récent en question*. hors-série PALEO, Les Eyzies-de-Tayac, SAMRA.
- Costamagno Sandrine, Teyssandier Nicolas, Bodu Pierre, Bressy Céline, d'Errico Francesco, Discamps Emmanuel, Pelegrin Jacques, Renard Caroline, Rendu William, Sanchez Goni Maria-Fernanda, 2018. « Les steppes eldorado des périodes glaciaires », in Nicolas Teyssandier et Stéphanie Thiébault (dir.), *Pré-histoires, la conquête des territoires*, Paris, Cherche Midi, p. 58-77.
- Soulier Marie-Cécile, 2021. "Exploring meat processing in the past: Insights from the Nunamiut people", *PLoS ONE*, vol. 16 : e0245213.
- Speth John, 2010. *The Paleoanthropology and Archaeology of Big-Game Hunting. Protein, Fat, or Politics?*, New York, Springer.

Figure 1 - Astragale de renne présentant des stries de boucherie (©Association Louis Bégouën). Selon l'emplacement et la forme de ces traces, il est possible d'identifier les activités de boucherie. Ici, elles correspondent à des stries liées à la désarticulation des carcasses.

Figure 2 - Phalange de renne (©Association Louis Bégouën). Les stries présentes sur cette pièce indiquent une récupération des tendons des pattes. Les bords de fracture montrent que cet os a été fracturé alors qu'il était encore frais. C'est donc le témoignage d'une récupération de la moelle par les chasseurs-cueilleurs. L'intense fragmentation des ossements comportant

une cavité médullaire de faible volume pourrait être révélatrice de pratiques singulières non strictement économiques.

Figure 3 - Tête de cheval gravée sur un fragment d'os hyoïde - petit os à la base du cou sur lequel s'insère le muscle de la langue - de cheval (©Association Louis Begouën). Présents en grand nombre sur certains sites magdaléniens des Pyrénées (Mas d'Azil, Isturitz, Enlène, etc.), ces éléments ornementaux arborent de véritables portraits de chevaux. L'individualité de ces animaux perçue au travers de ces représentations pourrait donc révéler le statut particulier de cette espèce pour les humains (Birouste 2018).



6385
ESF c3





6360
ESF c3





989.102
ESF

